

En avril 1952, il faisait encore assez froid à Sofia car un vent glacial s'engouffrait dans la ville depuis les sommets enneigés du massif Vitocha. Pour rester au chaud, je fréquentais régulièrement les bibliothèques. C'est en ces lieux qu'une de mes connaissances est venue m'informer que mon frère s'était à nouveau fait arrêter. En réalité, cela faisait quelques mois qu'il était lui aussi à Sofia. Mes parents avaient jugé bon qu'il aille se mettre en sécurité en ville. Il est vrai que les tensions étaient plus vives dans les petits villages.

Tout le monde s'épiait et, dès que l'occasion s'en présentait, on prenait à partie les officiers communistes pour régler des affaires personnelles. Mon père en avait fait les frais et purgeait encore sa peine. Plus tard, on m'a expliqué qu'avant l'arrivée des communistes, il avait reçu l'ordre de mener une enquête sur un instituteur qui participait à des réunions clandestines. Plutôt que de le faire arrêter, il avait préféré le laisser libre. Lorsque les communistes arrivèrent, cet instituteur fut cependant le premier à faire condamner mon père.

*(à suivre)*